

# "Chacun cherche à sauver ses billes"

- Les dissensions se succèdent au sein du MR bruxellois.
- Tour d'horizon avec Pascal Delwit, vice-doyen de la Faculté des Sciences politiques de l'ULB.

## ENTRETIEN

STÉPHANIE BOCART, PASCAL SAC et FRANÇOIS VAN LIERDE

**A**lain Destexhe (PRL) a annoncé sa volonté de présenter sa propre liste à Auderghem face au bourgmestre Didier Gosuin (FDF). Le MR n'y fait donc plus front commun. Quelle est votre lecture?

Entre Destexhe et Gosuin, il y a tout d'abord un problème d'identité. Ils ne s'aiment pas beaucoup. Jusqu'à présent, Gosuin était seul à Auderghem, sans grande personnalité libérale capable de lui faire de l'ombre. Avec l'arrivée de Destexhe, ce n'est plus le cas, ce qui, de toute évidence, ne plaît pas beaucoup au bourgmestre.

### Un conflit de personnalités?

Pas uniquement. Cette situation est révélatrice de la difficulté de construire les listes MR, particulièrement là où l'un des partenaires est dominant, ce qui est historiquement le cas à Auderghem. Un ensemble d'éléments nourrit ces tensions. L'affrontement de deux personnalités front médiatiques, certes. Mais aussi l'état des relations entre les sections FDF et libérales, qui ne sont pas très bonnes. Et la nervosité liée à la campagne présidentielle au FDF qui n'arrange rien. Ce n'est pas qu'un épiphénomène. De manière générale, la constitution des listes aux communales est compliquée.

### Plus compliquée qu'en 2000?

En 2000, la constitution de listes PRL et FDF avait déjà posé certains problèmes. Mais le contexte était différent. Les perspectives étaient plutôt favorables aux libéraux, qui s'attendaient à une confirmation de leur succès électoral de 1999. Mais le résultat politique des élections de 2000 n'a pas du tout été celui qu'ils escomptaient. Le MR s'est fait battre là où il ne s'y attendait pas.

Aujourd'hui, nous sommes 6 ans plus tard, les relations PRL/FDF ont évolué, ce ne sont plus les mêmes présidents, et surtout la perspective préélectorale n'est plus du tout porteuse.



■ Delwit: "Une élection catastrophe pourrait remodeler le paysage du MR".

### Et le rapport de force au sein de la famille réformatrice?

L'alliance avec les libéraux a été vue en 1993 par le FDF comme un moyen de sauver sa dotation - la loi sur le financement des partis exigeait l'élection d'au moins un député et d'un sénateur - et comme un moyen, pensait-on, de rester incontournable au gouvernement de la Région bruxelloise. Or, aujourd'hui, ces deux éléments ont changé. D'une part la loi de financement public ne requiert plus qu'un député ou un sénateur, ce qui change la donne politique; et d'autre part, ils ne sont plus incontournables.

### Ce qui arrange le PS bruxellois de Philippe Moureaux, qui a longtemps tenté de les diviser?

Je pense que le PS a accepté de modifier la loi en ayant en tête que cela pouvait changer la donne du FDF au sein du MR. Cela leur donne plus de poids, un potentiel de chantage plus important.

### Surtout dans le contexte de recul que vous évoquez...

Quand on met deux groupes ensemble et que l'on gagne, cha-

retrouver avec un majorat. Et, après cela, reconquérir, c'est très difficile pour un parti comme le FDF.

### Ca serait la fin du FDF?

Après son renvoi dans l'opposition aux régionales, je pense qu'une déconfiture aux communales pourrait remettre en cause l'existence même du FDF.

### Pourquoi?

Parce que sa principale force c'est l'implantation communale. Se pose aussi la question de l'identité FDF. Je ne suis pas convaincu que, fondamentalement, ce parti ait encore une identité, ni qu'elle soit partagée, s'il y en a une, par tous les gens du FDF.

### L'élection présidentielle au FDF pourrait-elle changer la donne à Auderghem?

C'est clair que si Gosuin gagne la présidence, ce sera plus compliqué pour Destexhe de se présenter sous le label MR. Cela me paraît évident.

Jacques Simonet, le patron du PRL bruxellois, exige l'exclusion de dissidents FDF à Ganshoren. Mais il est moins ferme pour l'éventuelle liste dissidente de M. Ducarme à Schaarbeek, ou pour M. Destexhe. Des FDF se sentent grugés?

C'est un des éléments qui pourraient éventuellement amener le FDF à quitter le MR en cas d'élection catastrophe. Et cela, au PRL, ils le savent bien. Mais, ils ne feront rien avant les élections. Ils sont plus forts à deux qu'à se séparer. Ils ont vu qu'en 2000, là où ils se sont présentés seuls, ça n'a pas du tout été porteur. Il faudra aussi voir les résultats des libéraux et le nombre de majorats qu'ils garderont. Là non plus, il n'y en a pas tellement qui sont assurés: Etterbeek, Koekelberg et Woluwe-Saint-Pierre. Mais pour les autres... Une élection catastrophe pourrait remodeler complètement le paysage du MR.

### Dans un tel cas de figure, scission ou défections massives?

Je ne crois pas forcément à une sortie du FDF du MR, j'envisagerais plutôt une série de recasements. Gosuin pourrait décider de faire un parti et de jouer sur des alliances avec le PS. Le fait qu'il remette publiquement en cause l'alliance avec les libéraux et dise: "ce n'était pas ma tasse de thé", est relativement nouveau. ■

(voir suite en page suivante)

Politique communale - MOUVEMENT REFORMATEUR

# "Le MR a géré ça comme un manche"

► Pour Pascal Delwit, ce qui manque au MR à Bruxelles, c'est un vrai patron.  
► Or, selon lui, le scrutin communal y sera décisif pour la position globale du MR.

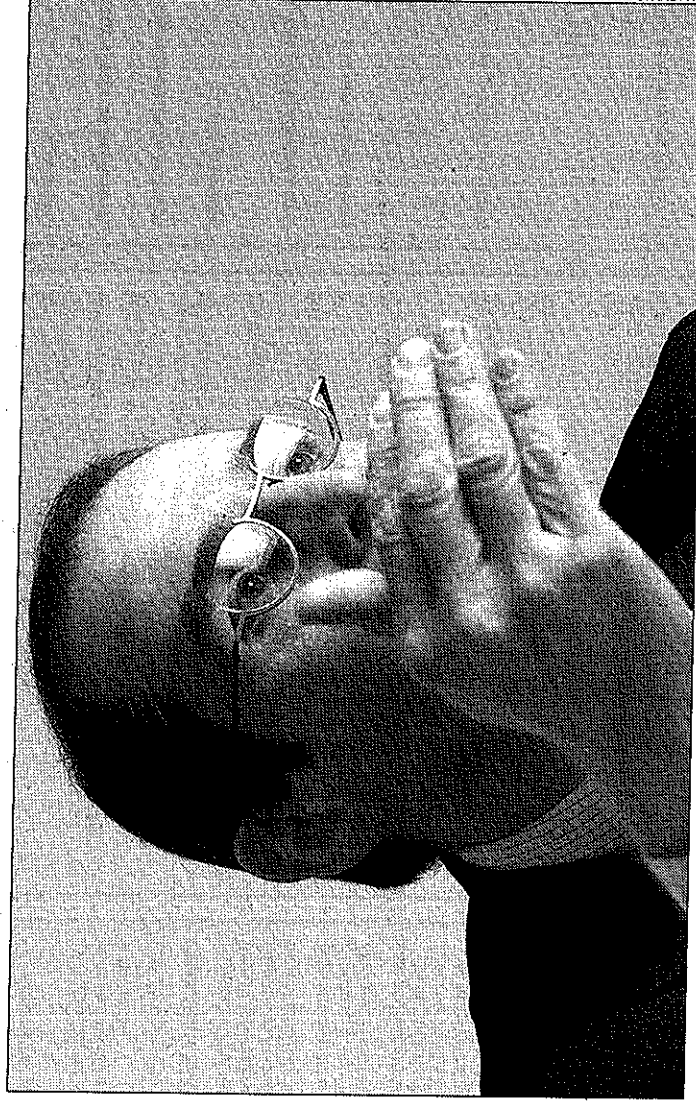
(voir début en page précédente)

Que pensez-vous du rôle des directions de partis dans tout cela?

Il n'y a pas de patron. On ne sent pas Didier Reynders, le président du MR, intervenir dans le débat bruxellois, alors que Simonet n'est pas en mesure d'imposer ses choix. Par ailleurs, à Anderlecht, lui non plus n'est pas assuré de garder son maïorât. Et à Schaerbeek, la logique, c'est plutôt un accord PS, Ecolo et CDH. Quoi qu'il en soit, j'ai l'impression que Reynders fait avec le MR bruxellois ce que le président du PS fait avec la fédération liégeoise: "qu'ils règlent leurs problèmes entre eux".

Les dirigeants du MR devraient-ils intervenir, vu cette fébrilité?

A Bruxelles-Ville, on a laissé Marion Lemesre faire le vide autour d'elle. Une liste sans François-Xavier de Donnea (PRL), Alain Courtois (MCC) et Frédéric Ries (PRL), c'est le signe qu'on ambitionne pas fortement de reconquérir le maïorât. A Ixelles, c'est la même chose. On ne ressent aucune prétention à récupérer la commune. Il n'y a pas une direction de parti, non pas qui impose ses choix, ce qui au niveau communal est particulièrement compliqué, mais qui les imprime. C'est malgré tout curieux parce que, pour le MR, la Région de Bruxelles, c'est primordial. C'est par Bruxelles qu'il peut espérer, lors des élections fédérales, être le premier parti francophone. Sans une bonne implantation à Bruxelles



■ "Le MR, par son attitude, est en train d'ouvrir des boulevards au CDH à Bruxelles-Ville."

contournables, alors qu'ils avaient reçu un sérieux avertissement en 2000. Ils n'ont par ailleurs pas pris conscience des changements sociologiques en Région bruxelloise, avec l'importance du vote allochtone, et font aujourd'hui face à une double tension. Un, le PS a déjà tout intégré à ce niveau, lui, et monter dans le train en marche n'est pas évident. Deux, les libéraux ont aussi interprété le résultat de 2004 comme un petit départ d'électeurs mécontents de l'octroi du droit de vote aux étrangers. Et rentrer dans le jeu avec un électorat hostile, ce n'est pas évident non plus.

**"Plus besoin de coller des affiches, le MR fait notre campagne" plaisantent des socialistes bruxellois. Vous partagez leur avis?**

Comme le PS a pu aider le MR en Wallonie, le MR l'aide bien à Bruxelles. A Bruxelles-Ville, par exemple. Joëlle Milquet, la prési-

dente du CDH, n'a rien à perdre. Et le MR, par son attitude, est en train de lui ouvrir des boulevards. Maintenant, il faut toujours être prudent: un scrutin, ça peut parfois être surprenant. En 2000, on s'attendait à une élection très difficile pour le PS, qui au final s'en est bien sorti. Mais c'est clair que pour l'instant le MR fait la campagne des alliances PS, CDH et Ecolo.

**M. Moureaux a déclaré qu'il n'y a pas de honte à s'allier au MR. Pour préparer le terrain au cas où? Ou pour effrayer Ecolo et CDH?**

Ces propos sont intervenus à un moment où ceux-ci étaient sans doute un peu gourmands et où il y avait en tout cas des tensions dans l'Olivier régional. Mais rien ne permet de dire que les négociations pour l'installer aussi dans un maximum de communes se sont interrompues. La logique est toujours, si possible, l'alliance PS, Ecolo, CDH. ■

il ne peut plus escompter cela.  
**Les De Donnea, Courtois et Ries ne seront pas sur la liste par peur d'être associés à une défaite, selon vous? Les deux premiers y ont déploré l'absence de néerlandophones. Et M<sup>me</sup> Ries a souligné qu'elle ne peut cumuler avec l'Europe.**

Elle a été candidate sur deux listes en 2003: je suis un peu dubitatif. Ce sont des problèmes de personnes. Et puis on ne veut pas être associé à une défaite, je pense que oui. Ce qui me frappe c'est qu'à Bruxelles-ville, on semble laisser filer la première commune bruxelloise.

**Mais comment expliquer cela?**

Le MR a géré ses position politiques comme un manche. Aujourd'hui, c'est un peu du sauve qui peut. La gestion du dernier gouvernement, avec la succession de trois ministres-Présidents, les a mis dans une situation délicate. Ils se sont crus in-